

L'apprentissage du désir sexuel

Transcription de la discussion avec Rébecca Lévy-Guillain

Programme PRESAGE : Bienvenue dans le genre etc le podcast de Sciences Po consacré aux recherches sur les questions de genre d'inégalités et de discrimination.

Aujourd'hui nous recevons Rébecca Lévy-Guillain, doctorante à l'Institut national d'études démographiques et au Centre de recherche sur les inégalités sociales de Sciences Po. Elle a récemment publié dans la Revue française de sociologie un article sur l'apprentissage du désir sexuel et les différences entre femmes et hommes et entre classes sociales en la matière.

Bonjour Rébecca Lévy-Guillain.

Rébecca Lévy-Guillain : Bonjour.

PRESAGE : Pourquoi est-ce que c'est intéressant, pourquoi est-ce que c'est important, que la sociologie s'intéresse au désir sexuel ?

Rébecca Lévy-Guillain : Alors il y a deux grandes raisons. Une première raison qui est liée au changement social, qu'on pourrait appeler une raison politique. Et une seconde raison liée à la compréhension des inégalités, qu'on pourrait appeler sociologique.

Donc concernant la première raison, politique, dans l'imaginaire collectif, dans les représentations, le désir est souvent perçu comme étant exclusivement biologique, résultant de phénomènes naturels. Et donc les différences de désir entre les femmes et les hommes sont innées. Donc dans cette perspective, ces différences de désir ne peuvent pas être changées : donc on voit bien que ça a des implications très fortes.

Depuis ces dernières années, depuis #MeToo, une nouvelle conception du désir commence à se diffuser : une lecture qui va mettre l'accent sur la dimension sociale. Donc dans cette perspective, les différences de désir seraient le résultat de constructions sociales. Et donc en sociologie il est intéressant d'étudier, si on pense que effectivement le désir ne résulte pas exclusivement de phénomènes naturels, il est intéressant d'étudier d'où elles viennent concrètement. OK, c'est le résultat de constructions sociales, mais du coup par quels mécanismes le social agit-il ? Donc ça c'est la première grande raison. La deuxième raison pour laquelle il est intéressant d'étudier le désir en sociologie, c'est du fait du lien entre désir et sexualité. On voit bien que si on éprouve plus ou moins de désir on va entretenir un rapport différent à la sexualité en développant un intérêt plus ou moins prononcé pour la sexualité, notamment. Or la sexualité joue aujourd'hui un rôle majeur dans la production des inégalités, et notamment des inégalités de genre.

PRESAGE : Et vous écrivez dans votre article que l'aptitude à ressentir du désir sexuel est un privilège : pourquoi est-ce que vous utilisez ce mot de privilège, justement et en lien avec les questions de genre dont vous venez juste de parler ?

Rébecca Lévy-Guillain : Alors, pour 2 grandes raisons.

La première raison c'est que au moment des expériences sexuelles, la propension à ressentir du désir permet de fournir un critère clair sur lequel s'appuyer pour décider de s'engager - ou non - dans la sexualité. Donc ça permet d'avoir un pouvoir de décision plus ou moins important. Donc c'est un privilège sur le moment-même de l'expérience.

Mais c'est aussi un privilège dans la vie en général, dans la vie sociale en général, parce que le ressenti du désir est aujourd'hui fortement valorisé. Pour les hommes c'est pas nouveau : de longue date, la capacité à éprouver du désir pour les femmes et à le mettre en scène est un facteur-clé pour montrer, prouver, qu'on appartient au groupe des hommes et donc pour incarner une masculinité valorisée. Pour les femmes c'est plus récent puisque désormais il ne s'agit pas seulement de pouvoir susciter le désir des hommes, mais également depuis #MeToo, depuis ces dernières années, de ressentir soi-même du désir pour pouvoir choisir sa sexualité et s'épanouir sexuellement. Donc pouvoir ressentir du désir est un privilège parce que ça permet dans la vie sociale d'accéder à du prestige, donc dans les groupes de pairs d'exercer un pouvoir d'influence et soi-même, dans la vision qu'on a de soi, d'avoir une vision positive de soi, et donc de développer son estime de soi.

PRESAGE : Et donc pour votre recherche vous avez interrogé 120 personnes, vous avez fait 120 entretiens biographiques. Est ce que vous pourriez nous en dire un petit peu plus sur cette méthode ?

Rébecca Lévy-Guillain : Alors effectivement j'ai cherché à interroger des personnes, donc des femmes et des hommes, qui s'identifiaient comme hétérosexuels, qui étaient âgés, donc, de 18 à 65 ans, et qui étaient originaires de différents endroits en France, donc à la fois des grandes villes, des zones rurales, des villes moyennes, et cetera. Et donc j'ai réalisé des entretiens auprès de ces personnes ces entretiens comme vous le disiez des entretiens biographiques, donc c'est-à-dire que je les interrogeais en suivant le fil chronologique de leur vie. Je les interrogeais d'abord sur leur enfance, comment ils et elles avaient découvert la sexualité, par quel biais, par quel produit culturel, via quelle discussion, avec leurs copains et leurs copines, via leurs parents, et cetera, et cetera. Puis je comme ça je procédais en retraçant leur fil, leur trajectoire de vie, en les interrogeant ensuite sur leur adolescence puis leur entrée dans l'âge adulte et en revenant à chaque fois sur leurs différentes expériences, qu'elles soient conjugales ou non conjugales, sérieuse ou non sérieuse, ... Et donc ces entretiens étaient centrés sur la sexualité, mais parce que la sexualité n'est pas un domaine de la pratique qui est complètement déconnectée des autres sphères de la vie, ces entretiens interrogeaient aussi des sphères de la vie plus larges et donc je posais également des questions sur, par exemple, leur expérience scolaire, leur sociabilité, leur expérience dans le monde du travail, leur expérience militante, associative, et cetera.

PRESAGE : Et donc vous l'avez un peu expliqué déjà, vous étudiez l'apprentissage du désir comme un parcours, comme quelque chose de chronologique qui démarre dès l'enfance et qui continue tout au long de la vie. Et donc à partir de ces 120 entretiens vous avez réussi à identifier trois grands moments dans l'apprentissage du désir sexuel et le premier c'est l'enfance. Ça commence si tôt l'apprentissage du désir sexuel?

Rébecca Lévy-Guillain : Alors dans mes recherches moi j'envisage le désir comme une émotion, c'est-à-dire comme des sensations somatiques associées à des projections mentales. Donc, en l'occurrence, le désir je l'envisage que comme l'association entre des sensations somatiques d'excitation, qui peuvent se caractériser par, je sais pas, le cœur qui bat, une sensation de chaleur, et cetera, et des projections mentales érotiques, c'est-à-dire des scénarios psychiques qui sont considérés comme sexuels. Et donc en ce sens le désir est une expérience corporelle, les sensations somatiques sont de l'ordre du corps. Or le

rapport au corps se forge dès l'enfance par l'intermédiaire de nombreuses activités : donc ça peut être notamment les rapports au sport, les activités sportives, mais également le rapport à l'alimentation - si on développe un plutôt un rapport de contrôle à l'alimentation, ou plutôt un rapport de plaisir - mais également via l'expérience de proximité physique, de câlin, et cetera. Et donc c'est en ce sens que le désir commence à s'apprendre au cours de l'enfance.

PRESAGE : Et l'étape d'après c'est et l'adolescence, qu'est-ce qui se passe à ce moment-là ?

Rébecca Lévy-Guillain : Alors au moment de l'adolescence c'est le moment où on commence à découvrir symboliquement la sexualité. C'est à dire qu'on fait plus seulement l'expérience de sensations somatiques - parce que au moment de l'enfance, ce n'est pas encore du désir, c'est plus des sensations, mais si on ne le couple pas avec un imaginaire sexuel, on peut pas encore véritablement parler de désir. Et donc à l'adolescence, c'est le moment où on découvre, via plusieurs biais, notamment les produits culturels, donc ça peut être de la pornographie qui représente explicitement des scènes sexuelles, mais aussi des ouvrages, des films, ... Donc premier ensemble : les produits culturels. Deuxième ensemble : les groupes de pairs. Donc, les discussions entre copains et copines, par exemple quand ces copains et copines font le récit d'expériences - réelles ou inventées, mais en tout cas parlent de sexualité- et puis à l'adolescence c'est aussi le moment des premières expériences sexuelles, alors pas forcément de sexualité génitale, mais les premières expériences de câlins, de bisous, et cetera. Et donc à ce moment-là on va pouvoir coupler les expériences sensorielles à un imaginaire sexuel.

PRESAGE : Et ça ne s'arrête pas après l'adolescence, à l'âge adulte le désir sexuel il peut être - ou pas - entretenu : et est-ce que c'est ça au final qui est au cœur de l'âge adulte, l'entretien du désir ?

Rébecca Lévy-Guillain : Alors l'entretien ou bien l'apprentissage ou le réapprentissage. Parce que, donc, si on n'a jamais au moment de l'adolescence appris la sexualité, l'âge adulte ça peut être le moment de découvrir, et donc d'apprendre pour la première fois. Ou bien, le parcours du désir est pas forcément linéaire, il peut y avoir des moments où on désapprend, par exemple, liés à des expériences corporelles. Donc dans mes entretiens j'avais par exemple le cas d'une enquêtée qui avait fait l'expérience d'un cancer et qui avait, donc, pendant la période de rémission, du réapprendre corporellement à éprouver les sensations physiques somatiques. Mais ça peut être aussi lié à des expériences plus d'ordre psychique, cette fois donc par exemple des expériences de deuil, de rupture amoureuse, et cetera. Et donc là on peut couper complètement son imaginaire sexuel et donc à l'âge adulte il s'agira davantage de réapprendre à penser à la sexualité.

PRESAGE : Merci. Et donc finalement, et pour conclure, est-ce qu'on est toutes et tous égaux face à cette socialisation au désir ? Quelles inégalités se cachent dans cet apprentissage du désir sexuel ?

Rébecca Lévy-Guillain : Alors non, on n'est pas tous égaux et égal face au désir. Moi dans l'article je me suis intéressée aux inégalités de genre et de classe. Donc inégalité de genre, entre les femmes et les hommes, les femmes apprennent moins le désir que les hommes. Et

inégalité classe : notamment moi je me suis intéressée aux inégalités au sein même du groupe des femmes, en montrant comment les femmes des classes populaires se forgent un rapport au corps plus favorable au désir au cours de l'enfance, et comment les femmes qui appartiennent à la fraction culturelle des classes moyennes et supérieures - alors la fraction culturelle des classes moyennes et supérieures, c'est juste pour distinguer les personnes qui occupent des professions qui sont associées à des ressources économiques élevées et les personnes qui occupent des professions qui sont associées à un ensemble de pratiques culturelles légitimes mais qui ont des ressources économiques qui peuvent être un peu moins importantes - et donc je montre dans l'article que les femmes qui appartiennent à la fraction culturelle des classes moyennes et supérieures se forgent un rapport au corps moins favorable au désir au cours de l'enfance, mais ensuite à l'adolescence puis à l'âge adulte, se sentent plus légitimes pour s'intéresser à la sexualité et donc peuvent "rattraper le retard", entre guillemets, en apprenant le désir plus tardivement.

Mais des inégalités il y en a d'autres que j'ai pas étudiées, et notamment on pourrait penser aux inégalités liées au rapport à la religion, qui pourraient être intéressantes à étudier, également des inégalités liées à la santé mentale, par exemple si on est dans une phase de dépression ou si on a des troubles d'addiction, tous ces facteurs peuvent jouer sur l'apprentissage du désir. Je ne l'ai pas étudié et ce serait intéressant parce qu'on verrait sûrement d'autres inégalités se dessiner.

Programme PRESAGE : Merci beaucoup.

Genre et cetera c'est le podcast du Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre de Sciences Po. La musique est signé Lune.

Vous retrouverez en description un lien vers la transcription écrite de cet épisode ainsi que des références bibliographiques. Si vous avez aimé cet épisode, n'hésitez pas à ajouter des étoiles sur votre plateforme d'écoute et à le faire connaître autour de vous.

Merci et à bientôt !